

Roland Barthes et Marguerite Duras ont tous deux suscité dévotion et idolâtrie. Ils ont autre chose en commun...

Dans sa biographie sur Roland Barthes (Seuil, 2015), Tiphaine Samoyault évoque le colloque de Cerisy consacré à Roland Barthes qui se tint en juin 1977 (programme [ICI](#))

Sont présents Antoine Compagnon, Jean-Pierre Richard, Alain Robbe-Grillet, Jacques-Alain Miller François Wahl, Françoise Gaillard, Éric Marty, Patrick Mauriès, Contardo Calligaris, Evelyne Bachellier, Jean-Loup Rivière, Jean-Louis Bouttes, Frédéric Berthet, Jean-François Chevrier, Hubert Damisch...

Elle raconte :

« Une centaine de personnes se sont inscrites par amitié pour l'œuvre ou tout simplement pour rencontrer un homme célèbre. Comme toujours à Cerisy, le public est hétéroclite mais tout le monde se rassemble dans la double salle à manger et dort dans les différents bâtiments de la propriété, le château, l'ancienne ferme, les écuries. Comme tous les invités de marque, Barthes est logé dans une chambre du château. Il est accompagné pendant toute la semaine par un jeune étudiant de Caen que personne ne connaît et qui ressemble à Yann Andréa, raconte Éric Marty : il s'agit bien de Yann Lemée (futur Yann Andréa) que Barthes a rencontré deux mois auparavant. Le matin tôt, il va prendre un café au village avec Antoine Compagnon, moment d'écart bénéfique et rituel. Tous les soirs, il téléphone à sa mère, malade depuis le printemps et dont l'état l'inquiète terriblement.

Malgré son grave souci, la plus grande peur, celle de la mort de sa mère, qui hante de différentes façons le colloque – "À l'origine de tout, la Peur" : Barthes reprend la formule au seuil de sa propre intervention : peur de la bêtise, peur de l'humiliation, peur d'être privé de protection ; surtout, peur à l'origine, en lieu et place du père ; peur du conflit, c'est l'objet de sa communication -, la semaine se passe bien. L'intervention de Robbe-Grillet en constitue l'acmé. Elle donne lieu à un dialogue avec Barthes et à une empoignade avec le public qui la constitue en véritable happening (qui fait partie de la légende de cette époque mythique où les grands colloques de sciences humaines étaient des rings). (p. 590)

Dans un livre olé olé qui raconte les amours de Roland Barthes, *Les derniers jours de Roland B.* (Stock, 2006), le journaliste Hervé Algalarrondo raconte :

« Roland passe une nuit avec un jeune universitaire, Yann. Las, c'est pour l'entendre parler presque sans interruption de Marguerite Duras. "Je lui ai fait une lettre d'introduction pour Marguerite, ce sera mieux pour tout le monde", confie-t-il, dépité, le lendemain matin. Yann deviendra le dernier compagnon de Marguerite... » (p. 61)